

Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Herausgeber: Société pédagogique genevoise
Band: - (1915-1916)
Heft: 2

Rubrik: Séance du mercredi 13 octobre 1915, à 8h 1/4 du soir
Autor: Willy, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE GENEVOISE

Sommaire du N° 2.

Quelle est la valeur pédagogique du classement des élèves, par M^{lle} WILLY. — Quelques travaux contemporains sur le classement des élèves, par M. Pierre BOVET. — Discussion. — Modification statutaire. — Convocation pour le mercredi 10 novembre à 8 h. $\frac{1}{4}$.

Séance du Mercredi 13 octobre 1915, à 8 h. $\frac{1}{4}$ du soir.

Présidence de M. Ed. Claparède, président.

En ouvrant la séance, M. le Président informe l'assemblée que la Société pédagogique a été invitée à la Soirée donnée au Palais Eynard par la *Société de Physique et d'Histoire naturelle* de Genève, à l'occasion du Centenaire de la *Société Helvétique des Sciences naturelles*. Notre président étant aussi président de la Société de Physique, c'est notre vice-président, M. Charvoz, qui a représenté la Société.

La Société pédagogique a encore été représentée, par son président, à la séance constitutive de l'*Association genevoise pour le développement des Bains d'eau, d'air et de soleil, avec exercices physiques*. Assurément, notre régime éducatif néglige encore beaucoup trop tout ce qui tient à l'hygiène physique; nos enfants sont trop éloignés de leur milieu naturel, qui est l'air et le soleil. Il convient de remédier énergiquement à cette situation déplorable, et de leur donner des habitudes qu'ils conserveront plus tard.

Il s'est constitué à Genève, en juin dernier, fondée par l'excellente éducatrice qu'est M^{me} Faller-Knaus, une *Ligue populaire d'éducation*, qui se réunira le premier mercredi

de chaque mois. Destinée plus spécialement à intéresser le grand public aux questions d'éducation familiale, cette ligue ne fera pas double emploi avec notre Société. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Enfin, la *Société suisse d'hygiène scolaire*, qui a tenu son assemblée annuelle à Schinznach en juin dernier, a émis un vœu pour la suppression, dans toute la Suisse, de l'écriture allemande. Notre président rappelle que notre Société avait discuté cette question en 1910.

La valeur pédagogique du classement des élèves.

par M^{lle} E. Willy.

« La plupart des artifices auxquels on a recours à l'école pour stimuler les enfants, sont pitoyables et contraires à la nature. Tout au plus rendent-ils l'enfant capable de supporter patiemment ce que l'on cherche à lui inculquer du dehors. Mais ils sont incapables de l'amener à sentir, à chercher et à trouver en lui-même la force qui lui est indispensable pour apprendre ce qu'il doit apprendre. »

Bien que ces réflexions de notre vénéré maître Pestalozzi soient vieilles de plus d'un siècle, elles ont gardé toute la fraîcheur de l'actualité la plus récente. Nous stimulons encore le zèle de nos enfants par des moyens pitoyables et contraires à la nature; nous faisons encore appel à l'esprit mercantile de la concurrence pour éperonner leur zèle languissant, en les dressant les uns contre les autres; à ce prix ils font l'effort nécessaire pour s'assimiler l'instruction qu'on leur dispense, mais c'est aux dépens du développement de leur caractère. Du reste, une partie seulement de la classe bénéficie du système d'émulation en usage dans nos écoles, et qui consiste à classer les élèves à la fin de chaque mois d'après la moyenne de tous leurs chiffres de travail et de conduite. Les forts, ceux qui tiennent la tête, gardent cette place sans trop de peine; les faibles, les derniers se découragent: de ce nombre, quelques-uns s'accoutument à l'humiliation d'être en queue; le bénéfice du classement est donc perdu pour eux; d'autres voient arriver

Modification statutaire.

La modification à l'article 18 des Statuts, proposée par le Comité, et visant à fixer les élections du Comité au mois de juin (au lieu de janvier) est adoptée à l'unanimité.

Séance levée à 10 heures.

La bulletinière :

E. WILLY.

CONVOCAATION

La *Société pédagogique genevoise* est convoquée pour le *mercredi 10 novembre* à 8 h. $\frac{1}{4}$ du soir, Taconnerie, 5. (Institut J.-J. Rousseau).

ORDRE DU JOUR :

1. M. E. *Duvillard*. Observations sur l'attention et l'intelligence chez 28 écoliers.
2. M. Ed. *Claparède*. Tests de mémoire, avec démonstrations pratiques.
3. Communications individuelles.
4. Communication du Comité : Organisation éventuelle de la soirée annuelle.

N. B. — La Bibliothèque sera ouverte dès 7 h. $\frac{3}{4}$, salle du rez-de-chaussée.

avec angoisse le jour de la fatale échéance, qui représente souvent une réception fraîche ou trop chaude à la maison : des claques, des « Va te coucher sans souper », des « Tu ne sortiras pas demain ». Voilà ce qui les attend. J'ai connu de ces pauvres gosses qui, n'osant pas rentrer chez eux, s'installaient chez des voisins, pour essayer de dissiper leurs craintes à la chaleur d'une sympathie. Inutile d'ajouter qu'ils reculaient pour mieux sauter. Et cependant, parmi ces parias, plus d'un a fait de louables efforts pour progresser; si un dynamomètre d'un nouveau genre enregistrait l'énergie qu'ils ont dépensée dans ce but, et qu'ils fussent classés d'après ce résultat-là, peut-être que, les rôles étant renversés, de derniers ils deviendraient premiers.

Ce qu'il faut faire constater à l'écolier et à ses parents, ce sont les progrès qu'il fait par rapport à lui-même et non par rapport à ses camarades; on créerait ainsi en lui le besoin d'une émulation plus noble, d'une émulation que l'aiguillon d'un amour-propre exaspéré ne viendrait plus envenimer. Sa volonté, tendue vers un but accessible, s'exercerait plus normalement, et, une fois qu'il aurait goûté au fruit savoureux de la difficulté vaincue, il envisagerait le travail sous un angle plus juste.

Mais quelle méthode funeste que de travailler en se comparant à d'autres pour les surpasser ou les envier; quels dangers elle fait courir à la droiture! Avons-nous le droit de placer l'enfant en face des tentations que suscite la concurrence? Avons-nous le droit de lui offrir le démoralisant spectacle du triomphe de camarades rusés et peu scrupuleux? Je réponds : non. Car sa volonté, encore mal affermie, ne résistera que difficilement à la contagion du mauvais exemple.

L'intérêt pour l'étude, le désir d'apprendre doivent dériver de l'enseignement lui-même, et quoi qu'on en dise, il n'est pas impossible d'amener des élèves à se passer peu à peu d'excitants artificiels. La satisfaction que procure un ouvrage bien fait; le sentiment d'avoir prouvé affection et reconnaissance à leurs parents et à leurs maîtres, peuvent, chez les enfants remplacer avantageusement comme mobiles, la crainte et la rivalité. Je dis rivalité, et non émulation, ce dernier terme désignant par définition le désir de surpasser quelqu'un en poursuivant un but élevé; dès qu'il

s'agit d'obtenir un rang, c'est la rivalité qui entre en jeu avec ses mauvais conseillers : la tromperie, la ruse, l'esprit de dénigrement. Gardons-nous de faire respirer à l'enfant cette atmosphère viciée dans laquelle se meut l'arriviste; n'aiguïsons pas les appétits et ne détruisons pas chez les faibles la joie du travail proportionné à leurs forces : rappelons-nous le Bambau du Petit Chose, qui, voulant faire plaisir à son maître, suait sang et eau pour couvrir une page de bâtons. Nous avons tous nos Bambaus — que le règlement de comptes de la fin du mois rend parfois bien malheureux.

Un autre désavantage inhérent au mode de classement actuel, c'est de favoriser la paresse d'esprit de beaucoup de parents pour lesquels il est plus commode de lire un chiffre sur un bulletin que de s'assurer des progrès réels et personnels de leurs enfants en feuilletant leurs cahiers et vérifiant leurs travaux scolaires.

Prêtez l'oreille aux recommandations, aux réflexions de papa et de maman, vous n'entendrez parler que de la place avantageuse ou désavantageuse occupée par l'enfant sur la liste des élèves de la classe. On viendra vous demander : Pourquoi ma fille est-elle la 22^{me}, en avouant du reste qu'on n'a pas examiné un seul thème de place, ni un cahier de classe. — Si ma fille est encore la dernière, je la mets dans une maison de correction, ou dans la Suisse allemande. — Si tu n'es pas la première, tu n'as pas besoin de rentrer. — Une Telle est avant toi : c'est bien sûr; elle a donné un bouquet à la maîtresse. — Enfin, après vous avoir prié de ne pas être sévère, de ne pas mettre de mauvais chiffres, de ménager l'enfant qui est si sensible, une tendre mère termine sa harangue en disant : « La petite a été terriblement claquée, samedi; vous savez M... je ne badine pas. Il ne faut plus qu'elle soit la dernière! » Qu'est-ce qui parle par la bouche de cette brave femme? L'amour maternel, la raison ou la vanité?

Si cette vanité blessée ne savait où s'accrocher, elle rentrerait sans doute, pour le plus grand bien de l'enfant, dans l'ombre qui lui est favorable. Et nous autres, maîtres, nous ne verrions pas nos efforts et nos peines paralysés par des systèmes qui ont toute l'inflexibilité d'un mécanisme d'horlogerie; ce mécanisme n'a rien à voir avec la souplesse des procédés pédagogiques basés sur les ressources qu'offrent

les facultés intellectuelles, et leur diversité. Pour toutes ces raisons, je trouve, que le mode actuel de classement des élèves n'a pas de valeur pédagogique, puisqu'il conduit à la déformation du caractère; il n'a qu'une valeur marchande dont il ne faut cependant pas méconnaître les résultats. L'amour-propre est, en effet, un excitant au travail; beaucoup de gens n'en ont point d'autre, et quand celui-ci leur manque, ils retombent à plat, comme une voile le long d'un mât.

La question se pose donc ainsi : Faut-il renoncer à tout classement des élèves ? Faut-il substituer au mode actuel, l'ancien usage de classer les élèves d'après leurs résultats dans chaque branche ? Ce serait en tout cas plus équitable, étant données les aptitudes diverses des élèves. Beaucoup de collègues que j'ai consultés se rangeraient à cette dernière manière de voir.

La discussion est donc ouverte : le présent travail n'est qu'une entrée en matière, et n'a d'autre prétention que de soulever un des nombreux problèmes qui se posent à propos de nos écoles, et dont la solution doit être recherchée en se plaçant au point de vue du bien des élèves, abstraction faite de toute autre considération.

E. WILLY.

Discussion.

M^{lle} Métral prend nettement la défense du rang à l'école en se retranchant d'abord derrière l'autorité de W. James dont elle cite les passages des *Causeries pédagogiques* qui, au chapitre VII, traitent des « Réactions instinctives ». Puis, s'appuyant sur ses expériences personnelles, elle ajoute que le rang, tout en permettant aux maîtres de se rendre compte de l'état de santé de leurs élèves, de leurs conditions d'existence, les renseigne aussi sur leurs diverses aptitudes de façon à faciliter le choix d'une vocation.

M. le Président propose de renvoyer la suite de la discussion après la communication de M. Bovet, qui a traité à la même question.

Quelques travaux récents sur le rang.

par M. Pierre Bovet.

Les deux communications si vivantes que nous venons d'entendre montrent bien les deux points de vue desquels on peut considérer les classements scolaires. Tantôt on y voit avant tout une *sanction* destinée à l'élève, sur lequel le rang qu'il a obtenu doit agir comme un stimulant, un éloge, un avertissement, un blâme (et on en discute alors en se plaçant sur le terrain moral) — tantôt on voit dans le classement un *renseignement* intéressant et utile pour les parents et pour le maître.

C'est sous ce dernier aspect que le considèrent les quelques travaux étrangers récents dont j'ai à vous entretenir.

M. Kosog¹ est frappé par le fait évident de la valeur toute relative du rang. Etre le cinquième dans une classe de 20, cela signifie tout autre chose que d'être le cinquième dans une classe de 50. Mais il y a plus : dans une classe de 20 élèves, le cinquième peut être très voisin du premier, il peut aussi en être très éloigné. Sur une ligne de même longueur le même nombre de points peuvent être très différemment distribués :

.
.

par exemple — et le cinquième est dans chacun des deux cas à une place toute différente.

M. Kosog propose de ramener tous les classements à celui d'une classe imaginaire de 100 élèves, de donner toujours au dernier de la classe le 100^{me} rang, mais de déterminer le rang de tous les autres en tenant compte de la distance qui sépare les notes obtenues par le premier de celles obtenues par le dernier.

Son article a provoqué dans le même journal une critique intéressante :

M. Hylla² a très justement fait remarquer que si tous les 1^{ers}, ou tous les 10^{mes}, ne sont pas égaux, tous les der-

¹ Archiv f. Pädag., T. 1 (1914), II, p. 208 et 648.

² Archiv f. Pädag. 1914, p. 536.

niers ne le sont pas non plus. Si l'on veut exprimer par le rang la valeur relative de chaque élève dans la classe *telle qu'elle est*, il faut pour cela symboliser par une ligne la distance existant entre les points obtenus par le premier et les points obtenus par le dernier, puis la diviser en cent parties égales et y échelonner les élèves aux rangs 1 à 100, suivant la place que leur valent sur cette ligne les notes qu'ils ont obtenues.

58	44	37	30	Points obtenus
1 ^{er}	50 ^{me}	75 ^{me}	100 ^{me}	Rang

On pourrait aussi exprimer par le rang la valeur des élèves dans une classe *idéale*.

Maximum =	60	45	30	15	0	= Minimum
	1 ^{er}	25 ^{ne}	50 ^{me}	75 ^{me}	100 ^{me}	Rang

La ligne graduée sur laquelle les élèves viennent prendre leur rang figure alors la différence entre le maximum et le minimum de l'échelle. Le premier de la classe n'a plus alors nécessairement le rang 1, ni le dernier nécessairement le rang 100. Mais, vous le remarquez, dans ce dernier cas le rang ne devient un renseignement un peu précis qu'en se confondant purement et simplement avec le total des notes.

Si les auteurs allemands dont je viens de parler se sont proposé de perfectionner l'indication du rang scolaire en le subordonnant au calcul des points obtenus, des auteurs américains, au contraire, se sont appliqués à perfectionner les notations scolaires en les dérivant du rang.

Voici. M. Max Meyer¹, de l'Université de Missouri, propose d'adopter cinq notes et de donner à chacune une signification précise, la note M (moyen) indiquerait que sur 100 élèves, celui qui la mérite tiendrait un des 50 rangs du milieu (du 26^e au 75^e), qu'il appartient au gros tas; la note S (supérieur) qu'il est dans le premier quart de la classe (du 6^e au 25^e). Aux 5 premiers sur 100, serait réservée la note E (excellent). Symétriquement la note I (inférieur) marque vingt rangs qui sont au-dessous du gros tas (76^e au 95^e) et la note R (raté) les cinq derniers.

¹ IV^e Congr. de psychol., Genève, 1909.

Le système a pour but principal d'égaliser les notes données dans la même institution par des professeurs différents. L'expérience montre en effet (je l'ai fait voir pour un Gymnase suisse dans l'*Intermédiaire des Educateurs*, mai 1914) que la même échelle est appliquée très différemment suivant les maîtres et les branches.

Un autre Américain, M. Finkelstein¹, a critiqué les propositions de M. Meyer en faisant remarquer qu'il n'y a pas de raison pour admettre a priori que les aptitudes sont réparties d'une façon aussi régulière : 5 « excellents » faisant pendant à 5 « ratés » et ainsi de suite. Après avoir dépouillé les notes données pendant plusieurs années de suite à l'Université de Cornell, il est arrivé à formuler une autre proposition, sur laquelle je ne m'étendrai pas, car il semble y avoir des fautes dans les raisonnements de M. Finkelstein.

Ce qui est certain c'est que, quelle que soit l'échelle employée, elle est toujours, si l'on prend un grand nombre de notes, appliquée de façon indulgente, la moyenne est toujours plus près du maximum que du minimum.

En résumé, les perfectionnements que l'on a voulu apporter à l'indication du rang scolaire pour lui donner une valeur de *renseignement* l'amènent à n'être plus qu'une notation comme les autres, sujette aux mêmes critiques et réclamant encore, pour avoir une valeur objective, de multiples et difficiles améliorations.

Discussion (suite).

M^{lle} Descœudres est convaincue que si l'on pouvait supprimer les notes et les rangs, la classe n'en marcherait que mieux. Ce qui importe, c'est un bon maître, capable d'entraîner ses élèves au travail. Après expérience faite, M^{lle} Descœudres a constaté que la suppression des rangs favorise parmi les élèves la formation d'un esprit de solidarité bien supérieur à l'esprit de rivalité.

M. Ed. Martin ne pense pas que le classement des élèves tel qu'il se pratique actuellement dans nos écoles pri-

¹ The Marking System in Theory and Practice, Baltimore 1913.

maires, soit vraiment un stimulant efficace pour les arriérés. En fait, qui se classe premier en septembre risque fort de le rester durant toute l'année scolaire, et l'acte de dévouement évitant à autrui la honte d'être le dernier, est toujours accompli, ou peu s'en faut, par le même individu. Cependant, si l'on tient à conserver ce moyen pédagogique qui présente pour le moins autant d'inconvénients que d'avantages, il semblerait préférable de classer les élèves par branches d'étude. Personnellement, M. Martin désirerait voir grouper les élèves en catégories (par exemple : très bons, bons, etc.), et croit que l'effort fait par l'enfant pour passer d'un groupe dans un autre constituerait un procédé éducatif certainement supérieur à la lutte pour le rang.

MM. *Charvoz* et *Hochstätter* partagent les idées de M. Martin. Ils font ressortir la valeur très contestable du rang comme procédé pédagogique, en citant différents modes de notation et de classement qui ont cours dans nos écoles, et qui, à défaut d'un autre succès, ont au moins celui de provoquer une douce hilarité.

M^{me} *Ballet* est parfaitement d'avis que la coutume établie concernant le classement des élèves devrait disparaître, mais elle pense que ce classement étant lié à celui de la fin d'année scolaire en vue de la distribution des prix, on ne peut supprimer l'un sans supprimer l'autre.

M. *Charvoz* n'a pas de peine à lever cette objection par quelques mots d'explication tendant à démontrer que le classement étant fait sur d'autres bases que le classement mensuel, l'un n'influe pas sur l'autre.

M^{lle} *Willy* met encore l'accent sur les mauvais effets du classement au point de vue du dommage qu'il cause à la droiture du caractère. Enfin, M^{lle} *Métral* déclare se rallier aux idées de ses collègues touchant la substitution du classement par branches au mode de faire actuel.

Avant de se séparer, l'assemblée émet le vœu que le Département de l'Instruction publique veuille bien accorder une bienveillante attention à la question soulevée par nos collègues.

Propositions individuelles.

Aucune.